

L'onomastique navale algérienne. Du patrimoine à l'innovation : les noms de bateaux du littoral chélifien

Algerian naval onomastics. From heritage to innovation: the names of Chellifian coastal boats

SLIMANI Hakima*

Université Hassiba Benbouali-Chlef (Algérie)

hakima1slimani@gmail.com

Date d'envoi :14/02/2024	Date d'acceptation :21/06/2024
--------------------------	--------------------------------

Résumé:

L'objectif principal des chercheurs en onomastique réside dans la signification des systèmes dénominatifs. Les recherches en onomastique navale sont négligées, voire absentes en Algérie. C'est dans ce sens que nous soulevons la problématique des appellations des bateaux de pêche du littoral chélifien. Dans cet article, selon une méthode directe ou indirecte des aires ou de concordance, nous aborderons une analyse lexico-sémantique des noms des bateaux de pêche des trois principaux ports de la wilaya de Chlef, afin de dégager les structures dénominatives dominantes. En effet, l'onomastique navale se présente à nos yeux comme une sorte de stratigraphie qui nous permet de lire les structures sociales, les valeurs communicatives et culturelles, ainsi, de comprendre les diverses façons de fréquenter les bâtiments de mer.

Mots clés :bateau, onomastique navale, littoral chélifien, dénomination, patrimoine maritime.

Abstract:

The main objective of onomastic researchers lies in the meaning of denominational systems. Research in naval onomastics is neglected or even absent in Algeria. It is in this sense that we raise the issue of the names of fishing boats on the Chelifian coast. In this article, using a direct or indirect method of areas or concordance, we will approach a semantic lexico analysis of the names of the fishing boats of the three main ports of the wilaya of Chlef, in order to identify the dominant denominational structures. Indeed, naval onomastics presents itself to us as a kind of stratigraphy that allows us to read social structures, communicative and cultural values, thus, to understand the various ways of frequenting sea vessels.

Keywords: ship, naval onomastic, Chelifian coast, name, maritime heritage.

* L'auteur correspondant : SLIMANI Hakima.

Introduction:

Le patrimoine maritime culturel est un élément primordial et souvent oublié du développement durable des littoraux et du tourisme, contrairement au patrimoine naturel.

Notre contribution ne concerne ici que les seuls navires de pêches, felouques et chalutiers qui feront l'objet d'approche différenciées, car ces bateaux évoluent dans des zones géographiques différentes qui génèrent des cultures et des traditions propres à chaque région et à chaque activité maritime. Défini comme bâtiment de mer, ou engin flottant effectuant une navigation maritime, soit par son propre moyen, soit par remorque d'un autre navire, ou affecté à une telle navigation dans le cadre de l'article 13 du code maritime algérien¹(page 10), avec un statut lui attribuant disposition d'être une partie du territoire national algérien. Chaque bateau doit être baptisé et porter un nom du port d'attache.

Ainsi le baptême inscrit le navire dans un champ sémantique et mythique. Le nom de bateau ne constitue non seulement un héritage maritime, mais un témoin de la diversité dans le temps et dans l'espace des relations pêcheurs/mer. Notre objectif est de comprendre la construction de l'onomastique marine. Avant d'étudier dans quelle mesure et sous quelles formes s'opèrent les références des noms de bateaux du littoral chélifien, il est nécessaire de rappeler quelques notions relatives aux champs sémantiques de la marine.

1-Eléments liés à la marine chélifienne

Le littoral de *Chlef* s'étend sur 129 km, il est composé de deux sites : le site Ouest (de *La Marsa* à *Ténès*) et le site Est (de *Ténès* à *Béni Haoua*), il est aussi doté de quatre infrastructures portuaires : le port commercial de *Ténès* et trois ports de pêche (*Ténès*, *El Marsa* et *Béni Haoua*). Avec ses trois ports de pêche et ses 481 embarcations entre thoniers, bateaux et petits métiers, la Wilaya de *Chlef* est l'une des zones halieutiques les plus dynamiques du pays.

1-1Les ports antiques de la région

Le littoral chélifien possède une riche histoire maritime. La ville antique de *Ténès* «*Cartennae*» a longtemps suscité l'intérêt des historiens, des géographes et des linguistes. El Bekri décrit *le Vieux Ténès* comme une ville entourée d'une forte muraille et située à deux milles de la mer. Dans l'intérieur de la place est une colline escarpée dont le sommet est couronné par un petit château. La nouvelle ville «fut habitée en l'an 875 de J.C par les marins de l'Andalousie [...] Elle fut peuplée par deux colonies andalusiennes, dont l'une était venue d'El-Bira (Elvira), et l'autre de Todmir (Murcie), [...] Les marins [...] avaient l'habitude, en quittant l'Espagne, d'aller passer l'hiver dans le port de Ténès.»²

Pour expliquer la fixation du site de la ville, il suffit de voir les facteurs historiques et géographiques. Le facteur historique, «c'est en l'occurrence l'impérialisme carthaginois. A la recherche de l'or du Soudan d'une part, d'autre part de l'argent d'Espagne et de l'étain des Iles Cassitérides, dont les routes aboutissaient près de l'embouchure du Guadalquivir, à Tartessos (Tarsis), Carthage entreprit d'installer de point en point une série de comptoirs, qui d'est en ouest s'échelonnaient sur les côtes méridionales de la Méditerranée à des distances qui, variant entre 25 et 45km, représentaient la voie que pouvait parcourir quotidiennement une balancelle.»³

Les conditions naturelles peuvent contribuer à fonder un comptoir, autrement dit, il faut qu'il existe un bon mouillage, à l'abri soit d'une île, soit d'un cap, soit encore d'un estuaire. Ici s'interpose l'élément géographique. Le site réunit, en effet les meilleures conditions pour constituer un relais. Le comptoir pouvait se développer facilement en cité portuaire.

«Comme la plupart des côtes bordées par des chaînes de montagne, le rivage de l'Algérie ne possède qu'un plateau continental très étroit : au large de Ténès, les fonds atteignent 1000 mètres à quelques kilomètres de la côte.»⁴

Mais revenons au comptoir punique, c'est-à-dire aux origines mêmes de *Ténès*. A la vérité nous ne savons pas grande chose d'elle. Nous en savons tout de même un peu plus que Carayon qui en 2008, alors qu'il rédigeait sa thèse, ne trouvait dans son dossier que les ports antiques se définissent principalement par un plan d'eau naturel plus ou moins soumis aux dynamiques maritimes. Ces plans d'eau sont caractérisés par des critères tels que la position géographique ; par la configuration géomorphologique ; par le degré de confinement et l'exposition aux flux météomarins; ainsi que par la nature des berges. La classification des ports phéniciens dépend donc de ces critères.

Pour déterminer l'intérêt des ports méditerranéens, Jean Rougé, s'est intéressé à la terminologie grecque et latine ainsi qu'à leur dénomination. La toponymie antique de l'Algérie est majoritairement libyque, mais comprend une partie punique/et ou même latine non négligeable. Ainsi nous signalerons un seul toponyme simple et d'autres composés dans la nomenclature toponymique maritime de la région :

- **Cartennas** : Cartennae ou Cartennas est l'appellation phénicienne de la ville de *Ténès*. Elle est composée de *qart* qui signifie "ville" en phénicien, et la seconde partie du mot serait d'origine libyque *ennass* ayant pour sens être couché, passer la nuit, ou bivouaquer.
- **Cartili** : actuellement *Damous*, il faut aussi penser sans doute à un composé phénico-berbère qui devrait se lire *Quart Ili*, du phénicien *qart* et du berbère *ilel* qui peut avoir deux explications, la plus connue est "laurier rose", «*ilel* désigne la mer, tandis que *silel* en touareg est le mirage ; il est en zenaga un fleuve ; rincer du linge, se dit partout *slil* [...] faire passer à l'eau ; *aslili* chez les *Izyan* est la pierre sur laquelle on lave et rince le linge.»⁵ On peut la lire donc la ville qui donne sur la mer ou la ville des eaux.
- **Arsennaria** : Le nom d'*Arsennaria* est d'origine punique : *Arzin* en phénicien veut dire "arbre gommifère ou résineux". Cette étymologie atteste l'antiquité de cette colonie, où les Carthaginois avaient fondé un établissement de commerce. On trouve un évêque d'*Arsennaria* dans la Notice de l'église de Mauritanie.⁶
- **Lar Castellum** : *Lar Castellum* est le nom antique de *Béni Haoua*, le nom provient du latin *Castellum* "forteresse" et *Lar* «ablatif de lares: maison, habitation, demeure.»⁷

2-2 Les phares

Les phares sont des icônes maritimes, ils sont aussi, l'objet de passions des habitants et des touristes. Depuis leur construction, les phares sont des éléments de signalisation maritimes tout en assurant la sécurisation des zones de navigation. Pour parer aux dangers liés à la navigation, et vu sa position géographique, deux repères alumineux ont été aluminés sur le littoral chélifien:

- **Phare de Ténès** : le phare de *Ténès* a été érigé en 1861 sur le mont de *Sidi Merouane*, à 15 Km au Nord de la ville de *Ténès*. C'est le 1^{er} phare construit en Algérie. Il est caractérisé par une architecture unique et originale.
- **Le Phare de l'île de Colombi** : c'est le dernier phare construit en Algérie, situé dans la localité d'*El Marsa*. Il a été inauguré en 1954. Entre le premier et le dernier, la région est ornée par deux édifices culturels.

2-Onomastique navale algérienne

Le bateau représente le vaillant de la vie, est un lieu de naissance, de renaissance et des évolutions. Il appartient à une diversité de champs sémantiques. Il reprend des items du lexique. La langue est d'abord une dénomination des choses, et la connaissance de ces derniers, passe par la connaissance de leurs noms. La dénomination est donc capable de condenser une grande quantité d'informations, d'images et de représentations sur le bateau.

«Nommer un bateau répond à une nécessité, celle de pouvoir distinguer et désigner sûrement chaque unité à l'intérieur des flottilles. Le besoin de classer, d'individualiser les bateaux s'est concrétisé à la fin du siècle dernier, par l'apparition des matricules. (...) Noms et matricules répondent au même but, mais une différence persiste, entre les besoins de l'expression populaire et les exigences de l'administration. Nommer un bateau, c'est aussi exprimer quelque chose d'une personnalité qu'on lui prête, d'un espoir qu'on met en lui, d'une relation qu'on établit avec lui. Dans le choix du patronyme, il entre du sentiment aussi bien qu'une croyance plus ou moins avouée. Le nom en effet peut avoir valeur de talisman ...»⁸

3- Analyse des noms de bateaux

3-1 les noms de bateaux algériens avant 1962

La recherche d'un nom de bateau constitue aujourd'hui un des moments clés de l'onomastique navale : recherches créatives, recherche d'antériorité. Que doit évoquer ce nom? Vaut-il mieux un mot en un nom ou en plusieurs? La griffe du marin doit-elle faire partie du nom? L'article de Turbet Delof⁹ apporte, d'une part, une analyse linguistique des noms de navires algériens depuis environ quatre siècles, d'autre part, les résultats d'une enquête sur les attentes des utilisateurs (marins, pêcheurs, voyageurs, habitants).

Tout d'abord, une analyse des grands navires algériens depuis le XV^{ème} siècle, permettra de déceler certaines tendances pouvant servir d'orientation générale aux dénominations actuelles.

Au XV

Mouley Belhamissi¹⁰ nous informe que les bâtiments algériens avaient des noms. Au début, les noms de bateaux se référaient aux noms des commandants du navire, *chébec du Rais Omar*, *frégate du Rais Hadj Ali* ; parfois on ajoutait un qualificatif, *polacre noir*, *brick neuf*, etc. On pouvait attribuer le nom de bateau à ses origines, frégate s'appelait «*el Amrikyya*» (l'américaine), ou «*al boutoughasia* » (la portugaise).

Au XVI

A partir de XVI^{ème} les dénominations sont nombreuses. Voici 14 noms célèbres :

- | | |
|--------------------------------------|--|
| 1. <i>Citronnier</i> | 8. <i>Le Croissant</i> |
| 2. <i>Deux cyprès</i> | 9. <i>Lion Blanc</i> |
| 3. <i>La Clé de la Guerre sainte</i> | 10. <i>Objet de la providence divine</i> |
| 4. <i>La Grandes Gazelles</i> | 11. <i>Perle</i> |
| 5. <i>La Rose d'Or</i> | 12. <i>Rosier</i> |
| 6. <i>La Victoire de l'Islam</i> | 13. <i>Sept étoiles</i> |
| 7. <i>Le Citronnier Doré</i> | 14. <i>Tournesol</i> |

Déjà une grande diversité dans la formation des noms : certes, la majorité est toujours composée de deux mots ; et beaucoup de marques comportent soit un adjectif qualificatif, soit une expression qualificative : «d'or», «de la guerre sainte», «de l'islam» ; également un grand nombre de marques descriptives, avec un nom d'animal : lion, gazelle. Ou une référence à la flore (rose, rosier, cyprès, citronnier, tournesol), aux astres (croissant, étoile), à la religion (guerre, islam, victoire, providence divine) ; mais ces noms descriptifs sont différents de ceux de la période précédente : les marins donnent aux bateaux, le nom de leurs représentations et leurs croyances.

Au XVII^{ème} siècle

Voici 18 noms lancés durant cette période

- | | |
|---|--|
| 1. <i>Le navire amiral 'le pot à fleur'</i> | |
| 2. <i>L'Arbre aux Lions</i> | 5. <i>Le Charité (pris aux Hollandais)</i> |
| 3. <i>L'Olivier</i> | |
| 4. <i>La Fontaine</i> | 6. <i>Le Cheval Blanc</i> |

7. *Le Croissant*
8. *Le Dragon à sept têtes*
9. *Le Dragon Vert*
10. *Le Griffon*
11. *Le Neptune*
12. *Le Perroquet (brulé par les Anglais)*
13. *Le Poivrier*

14. *Le Roi Louis (pris aux Français)*
15. *Le Soleil (orgueil de la flotte algérienne)*
16. *Les Sept Etoiles*
17. *Lion d'Or*
18. *La Rose d'Or*

Déjà, même à les lire rapidement, on sent qu'il n'y a pas une grande différence entre cette période et la période précédente. La composition simple et en deux mots, toujours fréquente. Les marques «qualifiées» sont encore nombreuses. On voit se développer un anthroponyme français. Plusieurs navires évoquent des noms de dragons (dragons à sept têtes, dragon vert, griffon), de plantes, d'animaux, d'hydronymes, d'astres. Si le nom de ces derniers est fréquent, c'est parce que les marins dépendent des conditions climatiques pour exercer leur métier et pour une navigation sécurisée.

Au XVIII^{ème} siècle

Par contre, les noms descriptifs disparaissent complètement durant cette période. La caractéristique de cette période s'exprime par le grand nombre de noms voulant évoquer l'orgueil, la supériorité, la force et le désordre.

1. *La Mule*
2. *Le Macho*
3. *Le Coq du port*
4. *L'Ogre*
5. *L'Ivre*

Au XIX^{ème} siècle

- | | |
|------------------------|---------------------------|
| 1. <i>La Rachelle</i> | 6. <i>La Caméra</i> |
| 2. <i>La Compagnie</i> | 7. <i>Al Masouda</i> |
| 3. <i>Al Ahrum</i> | 8. <i>Li Tre Fratelli</i> |
| 4. <i>Al Yusuf</i> | 9. <i>Tamira</i> |
| 5. <i>Al Mabruk</i> | 10. <i>El Giosspino</i> |

Trois courants se manifestent dans la création des noms. Un premier courant comprend des noms d'origine italienne (*giosspino, tre fratelli*) ou anthroponyme hébraïque (*Rochelle, Youssouf, Tamira*). Un deuxième courant très caractéristique de cette période s'exprime par le grand nombre de noms voulant évoquer la chance, le bonheur, et la compagne (*mabrouk, messaoud, compagnie*). Le troisième courant, en continuité avec le précédent, nous l'appellerons le courant du défi. Il s'agit de marques qui évoquent des lieux mystérieux ou de nouveaux objets (les pyramides, caméra).

En 1825

- | | |
|--|-----------------------------|
| 1. <i>La Clé du monde</i> | 8. <i>Fath el islam</i> |
| 2. <i>Le fils du plongeur</i> | 9. <i>Le Chevreuil</i> |
| 3. <i>L'Alexandre</i> | 10. <i>Tongarda</i> |
| 4. <i>Mezahri istafié</i> | 11. <i>La Pléiade</i> |
| 5. <i>Fassia</i> | 12. <i>Le Faucon de mer</i> |
| 6. <i>Le Don de Dieu</i> | 13. <i>Le lévrier</i> |
| 7. <i>Le Porteur de Bonnes Nouvelles</i> | 14. <i>Majorque</i> |

La tendance précédente se poursuit : la présence du nom évoquant la chance (5 noms sur 14). Mais ce qui est remarquable, c'est le nom des espèces non aquatiques (*chevreuil, lévrier*), le chevrier symbolise l'harmonie, la douceur de l'âme, la guérison ; le lévrier demeure un symbole de prestige et de fidélité. Se poursuit également la tendance majoritaire vers un toponyme (*Majorque*), ethnonyme (*Fassia*) et anthroponyme méditerranéen (*Alexandre*). Les noms évocateurs de métiers (*fil du plongeur, pléiade*) constituent aussi une nouvelle tendance dénomminative maritime.

Entre 1830 et 1962

Nous avons rassemblé dans cette catégorie aussi bien des chalutiers du port de *Ténès* durant la période coloniale française. Une analyse des grands chalutiers français depuis près d'un siècle, permettra d'une part de voir les nouvelles tendances et d'autre part, d'analyser les stratégies dénomminatives. L'onomastique navale chélifienne a été sériée selon quatre thèmes constants pour l'ensemble de la période coloniale française. Ces rubriques sont les suivantes : Religions - Prénoms - Poissons - Animaux. Voici dix-huit noms de bateaux recensés avant 1962 :

- | | |
|------------------------|----------------------------------|
| 1. <i>Cinq frères</i> | 10. <i>Les Deux sœurs</i> |
| 2. <i>Goëland</i> | 11. <i>Notre Dame d'Afrique</i> |
| 3. <i>Julietta</i> | 12. <i>Notre Dame de Lorette</i> |
| 4. <i>La Jeannine</i> | 13. <i>Saint Josef</i> |
| 5. <i>La Mouette</i> | 14. <i>Saint François</i> |
| 6. <i>Le Baraka</i> | 15. <i>Montcalm</i> |
| 7. <i>Le Barracuda</i> | 16. <i>Tre Fratelli</i> |
| 8. <i>Le Brochet</i> | 17. <i>Kneborth</i> |
| 9. <i>Le Lucien</i> | 18. <i>Sidi Abdellah</i> |

Si nous analysons ces noms du double point de vue de leur structure et de leur valeur sémantique nous constatons que le nom du bateau est constitué d'un seul mot ou bien de 2 et 3 parfois même 4 lexies. D'autres noms comportent un adjectif numéral lié à un nom.

On doit remarquer par ailleurs que certains noms sont constitués d'une image cliché : adjectif possessif, nom, syntagme prépositionnel, c'est le cas de *Notre Dame d'Afrique, Notre Dame de Lorette*.

Ainsi, plusieurs noms comportent un nom propre. Souvent celui de son propriétaire, ou celui de son proche : *Julietta, Jeannine, Le Lucien*. Le patronyme peut aussi désigné indirectement les membres de la famille, soit par le nombre des frères ou soit par le nombre des sœurs : *cinq frères, tre fratelli, deux sœurs*.

Des noms faisant partie du vocabulaire religieux, les saints ayant donné leurs noms à un navire de pêche sont : *sainte Marie, sainte Lorette* et *saint Joseph*, traditionnellement considérés dans le monde maritime comme protecteurs des pêcheurs. Dans le répertoire hagiographique, les marins français résidant à *Ténès* ont porté leur choix par ordre décroissant d'importance, ils rendent hommage à Notre Dame d'Afrique, Notre Dame de Lorette, Saint François et Saint-Joseph. Les rapports spirituels qu'entretiennent les pêcheurs avec la religion sont ambigus. Cette ambiguïté se retrouve dans le choix du nom de chalutier qui n'est pas négligeable, mais peut être perçu comme le souci de s'adjoindre un intercesseur avec l'Au-delà, lorsque ce nom est puisé dans le registre divin : la baraka.

Plusieurs bateaux évoquent des noms des oiseaux : le goéland et la mouette. L'évocation poissonneuse est aussi présente : le brochet, le barracuda, on peut considérer les oiseaux et les poissons comme une nouvelle tendance qui a marqué l'onomastique navale ténésiennne. L'onomastique marine prend ses sources dans d'autres fonds que celui lié au contexte maritime régional. Ainsi en est-il des noms de lieux. Les deux noms *Montcalm, Kneborth* référant à une culture différente. Cette dernière fait appel à

l'appartenance régionale, soit en relation aux origines des marins, soit en relation indirecte à la nature mécanique ou physique du navire. Nous enregistrons un seul hagnonyme arabe : *Sidi Abdellah*.

Les noms des navires proviennent de différentes langues : de l'arabe, de l'italien et de l'espagnol, ce qui donne un caractère plurilingue méditerranéen, et une dimension culturelle riche aux bateaux algériens.

3-2 Les noms de bateaux du littoral chélifien après 1962

Nous avons pu recenser 481 noms de bateaux. 36 chalutiers, 82 sardiniers, 359 petits métiers et 4 thoniers senneurs ont été pris en considération dans cette étude. Pour classer ces noms, nous avons retenu 7 grands thèmes comprennent des sous-thèmes, à savoir :

Les anthroponymes

Parmi les noms de 357 bateaux regroupés dans cette classe, ils sont en grande majorité des prénoms masculins, le plus souvent du propriétaire du bateau ou celui d'un parent proche, ou un membre de la famille, avec une prédominance des noms locaux tels que *Mâamer, Djelloul, Merouane, Mouh* (abréviation locale de *Mohammed*). Nous les trouvons aussi simples ou parfois composés, ces derniers sont souvent précédés par des vocables honorifiques tels que Si, Sidi, El Hadj, Hadj, Chikh : *Si Mohammed, Sidi Abdellah, Hadj Djelloul, El Hadj Mâamer Walid, Cheikh Saïd* ; ou des vocables renvoyant au métier de la pêche, c'est le cas pour Rais (7) : *Rais Ali, Rais Bouâalem, Rais Si Ali, Rais Houcine, Rais Kamel, Rais Mokhtar, Rais Islam*.

Ils peuvent être suivis d'un adjectif qualificatif : *Mohammed Essaleh, Mohammed Younes, Omar Mokhtar* ; ou numéral. Nous pouvons noter qu'il est très fréquent que deux patrons pêcheurs attribuent le même nom à deux bateaux différents, dans ce cas, le nom du second bateau comprend un II, III, etc. : *Mohamed I, Seïf Islam II, Sidi Abdelkader III*.

Les noms d'inspiration féminine qui comprennent des noms modernes : *Loudjain I* ; des invocations à la religion : *haibatou elrahmaine*, à des militantes : *Elmoudjahida aïcha*, aux mères des pêcheurs : *ma yamina, eloum kheira, Oum El Kheir* ; ou tout simplement des invocations à des femmes respectueuses : *Mama Binat*. Les noms des femmes vénérées sont précédés par le vocable lalla : *Lalla Fatima, Lalla Nassima, Lalla Yamina, Lalla Khadidja, LALLA KHADIDJA 10*, le terme lalla désigne une femme vénérée ou sainte, «ces composants toponymiques doivent avoir leur origine dans la période antéislamique : païenne, chrétienne ou juive, et dans la mesure où ces désignations n'existent pas dans les pays arabes du Moyen Orient »¹¹; ou précédés par el hadja : *Hadja Zohra, Hadja Kheira, El hadja Nedjma*. Les noms matronymiques sont le symbole de la fertilité et la prospérité.

Dans d'autres cas, les rapports familiaux sont exprimés également, par le nom de famille. Le nom de famille est aussi présent, soit tout seul comme : *Hamidi, Zenakhi, el habib*, soit accompagné d'un prénom, généralement, se sont les noms de leurs femmes : *Aridj Meriem, Henni Khadidja*. Nous avons également relevé un seul prénom masculin, probablement c'est le nom du fils du propriétaire : *Tidjani yacine*. Enfin, nous remarquons que le même nom est orthographié différemment : *Morsli/Morceli et Hocine/Houcine*.

Les toponymes

Les noms des 21 bateaux qui entrent dans cette classe, sont divers. Cette classe comprend des noms locaux référant à la ville antique de *Ténès, Madinet Ténès, El Madinal, El Madina II*. D'autre part, nous trouvons des noms de lieux qui évoquent des localités proches : *Sidi Akacha*, ou bien des localités algériennes éloignées : *Jijel, Tekssina, El Ounza* (par extension, il évoque la force et la solidité). Il n'y a non seulement ces noms qui correspondent à la toponymie algérienne, mais il existe, également deux odonymes algériens : *Bab El Oued* et *Hai el Faracha*. Trois autres noms référant à des villes

palestiniennes : *Ghaza, El Qods, El Aqsa*, ces derniers renvoient aussi à la religion. Les noms toponymiques peuvent évoquer le voyage passé ou souhaité, ou l'origine du propriétaire.

Les oronymes

Toujours dans le domaine toponymique, les oronymes sont aussi présents, c'est pour dire en général que, les marins sont attachés aussi à la terre ou à la topographie locale qu'à la mer : *Oufiar* (colline signifiant grotte en berbère), *Ras Ténès* (cap Ténès), *Chennoua* (chaîne montagneuse de l'Atlas tellien). En effet, l'oronyme local autant que toponyme, joue une fonction principale pour les marins qui fréquentent la mer, il peut fournir un outil pour se déplacer dans l'espace marin, autrement dit, nous pouvons le considérer comme une aide mémoire ou boussole. «Les noms des îlots, des roches, des bancs de sable et des chenaux jouent en fait le même rôle que les noms des rues, des places ou des monuments dans une grande ville : ils permettent de se retrouver dans un dédale qui, sans eux, serait totalement incompréhensible.»¹²

Quant au choix des oronymes *Tassili* et *Essehab*, cela évoque également la force, la puissance et la grandeur. *Djabel âarafa* est le lieu de pèlerinage pour les musulmans.

Les hydronymes

Dans l'enseignement d'Aristote, l'eau constitue, avec la terre, l'air et le feu, les composants fondamentaux du monde. Cette théorie des quatre composants, associée au concept des quatre états essentiels (le chaud, le froid, le sec et l'humide), est largement passée dans plusieurs cultures et y a donné lieu à de nombreuses dénominations. Dans cette série, qui compte trois bateaux, nous trouvons notamment le nom berbère de lac (*Tameda*), le nom d'une source (*Ain tine*), et le nom de la rivière qui traverse les oasis du sud algérien (*Oued Righ*, transcrit *Oued Rirra*). L'eau est le symbole de la vivacité, la fraîcheur, la chute brutale de l'eau à travers la cascade.

Les ethnonymes

L'onomastique navale révèle beaucoup de noms désignant l'origine ethnique, souvent lointaine, des noms de villes ou de régions marquant l'appartenance ethnique. Nous relevons cependant un certain nombre de composés pouvant exprimer le gentilé. Le suffixe *i*, bien connu aujourd'hui renvoie à des éléments du lexique dont seule la toponymie garde le souvenir : *Méllianaise* (féminisation de Milianais, provenant de *Miliana*), *Tidjani* (issu des *Tidjani*) et *Si Aissa el Kabli* (dérivant du terme altéré, *El Gabla*, qui veut dire le sud). Un autre composé préfixé du vocable *Ouled* signifiant «enfants de...» : *Ouled Boufarik* ayant pour sens les descendants de la ville de *Boufarik*.

Les hagionymes

Le rapport spirituel qu'entretiennent les pêcheurs avec la religion est moins important que le thème anthroponymique, néanmoins il est fort. Cette relation se trouve dans le choix du nom de bateau, mais peut être interprété comme l'inquiétude de s'adjoindre un intermédiaire avec l'Au-delà, lorsque le nom est transcrit et sérié dans le registre religieux. Les pêcheurs marins n'ont sollicité que dix noms. Cependant, le nom d'Allah n'apparaît jamais dans les noms de bateaux, par contre, son attribut *El Madjid* (le glorieux), sa preuve *El Borhane*, et sa louange *Eltasbih* sont présents.

Le nom du saint protecteur de Ténès, *Sidi Mâamer*, *Si Mâamer I et II* et *Si Merouane* apparaît sur les coques des bateaux. La seule sainte locale qui a donné son nom à un navire est *Mama Binat* ou *Mama Binet II*. Yemma binette ou Yemmette Lbnette signifiant la mère des filles, selon l'étymologie populaire, c'est le nom attribué à cette vénérable femme hollandaise par la population de Béni Haoua après le naufrage de 1802. Les noms

Merabet «noble» et *Elmaqam* «mausolée» sont considérés selon les traditions et dans le monde maritime comme protecteurs des pêcheurs.

Les poissons/éléments aquatiques

La catégorie des animaux de mer est aussi exploitée dans l'onomastique des navires. Cela s'explique par le trait plutôt aquatique que terrien des pêcheurs marins, très attachés à la mer et tout ce qui la compose. Le poisson est le symbole de la protection et la force, qui résiste au choc et aux dangers, c'est pour cette croyance que, les maisons étaient jadis ornées d'un mammifère marin : *le Dauphin*, et sa variante arabe *Delphine* et *elkirche* «le requin». Les navigateurs considèrent le goret de la mer «comme un animal de bon augure. C'est l'ami du marin, le compagnon de route auquel on prête les qualités d'adresse, d'intelligence, de dévouement et de fidélité...celui qui apporte son secours aux marins, aux naufragés.»¹³ Etymologiquement le requin est «chien de mer».

Les dénominations liées à d'autres éléments aquatiques sont aussi attestées. Nous avons inclus dans cette rubrique le corail : *el mordjane6*, *el mordjane V*, *ELmordjane III*, *Mordjane* ; le rubis : *el yakout* ; le bâtiment de mer : *KALB EL MOHITE* (fond de l'océan), *BAHR ERIMAL* (mer de sable, métonymie renvoyant à la *Grande Mer de Sable* qui se trouve en *Egypte*), *Essafina* (le navire) ; l'île : *El djazira*.

Les astres

Certains noms de bateaux renvoient à des éléments cosmogoniques. En effet, le métier des pêcheurs-marins est très lié aux conditions climatiques, sans oublier, que depuis l'Antiquité, les astres servaient de repères aux pêcheurs-marins. Ainsi, nous trouvons : *El Hillal* (croissant de lune), *Anoudjoum* (les étoiles) et *Badr* (Pleine lune).

Les animaux

Les animaux eux aussi marquent l'onomastique navale. Les noms liés à leurs qualités physiques ou morales émaillent le paysage dénommatif aquatique. Des animaux utiles fréquentent l'espace réel ou symbolique. Nous relevons ainsi deux grandes classes : les oiseaux et les mammifères. *Elnaoures* très répandu dans les villes côtières ou le littoral, l'espèce la plus courante en Méditerranée. Dans nombreuses cultures, le pigeon est communément considéré comme le symbole de la paix, de l'esprit saint et de la pureté des âmes, la messagère informant sur l'état des eaux du Déluge de la Genèse : *Paloma*. Dès l'Antiquité, le cheval jouit d'un prestige considérable qu'il conserva jusqu'à l'époque contemporaine : *El djawad*. Le chameau a eu toujours une place à part parmi les animaux domestiqués. Sa proximité avec l'homme saharien, sa patience, ses multiples fonctions ont toujours fait de lui plus qu'un animal simple, il est connu par le bateau de Sahara : *Naka* (chamelle).

Les valeurs

Dans cette série, qui comprend 42 bateaux, nous trouvons notamment, les vœux de religion : *Feth allah II*, *el fath6*, *El atti allah* ; la paix : *Essalem* ; la victoire : *Nasrellah*, *ennasr* ; la solidarité : *Tadamoun* ; le destin : *El mektoub*, *El kader* ; le contentement : *El baraka-ismail*, *khod ma atak allah*, *el baraka*, *niaamet allah* ; la patience : *ESSABER YANAL VI*, *El saber Inal i*, *Chadda Fallah* ; la satisfaction parentale : *biridha elwalidine* ; la voie d'Allah : *Essabil*, *Essabil I*, *Essabil II*, *Essabil III* ; la subsistance : *El rezak allah* ; le paradis : *Kadra* ; la générosité : *el djoudi* ; l'originalité : *El Acyl* ; la sincérité : *El sidik*, *Elamine* ; la supériorité : *El-amira*, *Bachereine* ; la charité : *el ihssane III* ; cruauté : *El kassaoua* ; les bonnes nouvelles : *ELBACHARA* ; et enfin l'aube : *El fadjer*.

Les divers

Dans les divers, nous avons relevé les noms des roses : *El Warda 2*, *EL WARDA*, *El warda el beida* ; des grandes personnalités : *EL AMIR ABDELKADER*, des voyageurs : *Ibn*

batouta, des marins guerriers : *Tarek ibn Ziad, Barbarous*, et un seul objet : *Arrissala* (la lettre).

Les trois thèmes les plus fréquents dans l’onomastique navale chélifienne sont, les prénoms masculins, féminins et les noms de familles avec 76% des bateaux, les noms d’inspiration religieuses avec plus de 2.2% des bateaux, les noms aquatiques avec près de 4.6% des bateaux, les noms évoquant les toponymes avec 5% des navires. Les astres, les roses, les personnalités, les animaux, les objets sont très peu récurrents, avec respectivement 0.6%, 0.6%, 0.8%, 0.4% et 0.2% des noms des bateaux.

Le tableau suivant récapitule les répartitions des thèmes pour l’ensemble des navires de la période de 1962-2023 :

Grands Thèmes	Nombre de cas	Pourcentage
Anthroponyme masculin	199	41.3
Anthroponymes féminin+nom mère+lalla	113	23.4
Les anthroponymes composés	44	9.1
Nom de famille	11	2,2
Éléments aquatiques+rais+poissons	23	4.6
Toponyme proprement dit +oronymes+hydronymes+ethnonymes	25	5
Valeurs	42	8.7
Voyageurs	4	0.8
Hagionymes	11	2.2
Astres	3	0.6
Fleurs	3	0.6

Tableau 1 répartition des thèmes des noms de bateaux

Dans ce qui suit, nous allons voir, quel est l’intérêt de chaque item, de 1962 jusqu’à 2023. Si nous analysons cette répartition dans le temps, nous obtiendrons le tableau n°2 qui nous montre par décennie, l’effectif des navires dans chaque item et leur intérêt respectif, en attribuant le nombre des cas recensés, ainsi que, le pourcentage par rapport au nombre de navires mis en service (date d’entrée en exercice et non pas la date de construction) par décennie.

Décenn ie	A n t	N o m d e f e	v a l e u r	t o p o n y m e	r a i s	p o i s s o n	h y d r o n y m e	O r o n y m e	p r o n y m e	a n t h r o p o n y m e	2	h y d r o n y m e	f l o r e	a s t r e	e t h n o n y m e	n o m i n e	l o c a l i t é	N o m i n e	N o m i n e	o b j e t	o b j e t	Nom bre de bate au

	m	r	n	n	m	e	n	l	y	y	n	n	u							
	m	r	n	n	m	e	n	l	y	y	n	n	u							
	e	e	y	e	e	e	a		m	n	p	i								
			n				l		e	e	l	l								
			e				i				e	e								
			t				t				t	e								
			e				é													
1969-1979	6	2	1		1									10						
1981-1989	1	2	4		1		1	1						25						
1900-1999	1	7	2			1					1	1	1	1	30					
2001-2010	1	7	1	7	2	1	4	2	2	1	2	3	2	2	5	5	4	4	1	268
2011-2020	4	1	1	2	3	2	4	3	1	1	1		2		1	5	1	1	2	118
2021-2023	1	4	4	3			1				5		1		1		1			30

Tableau 2 Répartition des noms de navires par item et décennie

Le thème prénom masculin reste supérieur à tous les autres, et presque toujours supérieur à 60% dans les années de 1969-1979, 1981-1989, 1900-1999, sauf de 2001-2010, 2011-2020, 2021-2023 où il est respectivement plus de 39%, 40.67% et 33%.

Les nouveaux noms ont permis d'imposer des anthroponymes algériens, ce changement onomastique anthroponymique reflète la prise de possession d'un territoire maritime par les habitants originaires.

Pour les années 2001-2010, c'est le thème prénom féminin qui surcroît, celui-ci est resté un peu supérieur dans les années 2011-2020, nous remarquons un changement thématique des prénoms, le répertoire inclut des nouvelles appellations étrangères au paysage onomastique linguistique chélifien algérien. Des nouveaux noms renvoyant à la mode ; cette période a connu l'émergence des noms doublons, composés soit d'un nom masculin et un nom féminin : *Boualem-fatma*, *Saleh eddine-khadidja*, *Walid-nawal* ; soit de deux noms masculins : *Younes Kamel*, *Saber Ali*, *Ahmed Djelloul* ; soit de deux noms féminins : *Bakhta yamina*, *Meriem selma*, *RITADJ MIMOUNA*. Nous avons remarqué que, les noms composés d'un nom masculin et d'un nom féminin sont écrits avec un trait d'union.

Aussi, le thème valeur est devenu important dans deux décennies successives 2001-2010 et 2011-2020, en raison de la concordance civile et l'évolution économique. En effet plus de 105 bateaux fournis par l'Etat ont été mis en exercice en 2003, nous remarquons aussi l'émergence des noms à caractère religieux : *Nour el yakine*, *Razk allah Djelloul*. Un seul nom a été précédé par marhoum «défunt» : *elmarhom aboubaker*.

A partir de 1981, nous avons noté des nouveaux thèmes : oronyme et personnalité. La décennie 1900-1999, a connu quelques nouveaux thèmes liés à la mer, à l'ethnonyme ou bien au vocable *lalla*. Néanmoins, les marins ont attribué des nouveaux thèmes variés durant la décennie 2001-2010, des noms référant à 20 sur 22 thèmes proposés dans le tableau. Le terme *rais* est disparu à partir de 2021.

Conclusion:

Suite à l'analyse faite, et loin d'être une question typiquement technique, l'onomastique navale est un champ qui touche à l'autoreprésentation, de l'identité et de l'appartenance, à leurs rapports, à divers niveaux, avec le social, le linguiste et le culturel.

Attribuer des noms aux bateaux, c'est donner des indices pour se voyager doublement, dans le temps comme dans la mer. Les choix effectués reflètent les mentalités. Nous concluons, à cet égard, que les dénominations se diffèrent, le lexique se varie d'une période à l'autre, si l'onomastique navale algérienne précoloniale se caractérise par des thèmes naturels relatifs aux astres, plantes, animaux, etc. les thèmes anthroponymiques dominent les appellations chéelifiennes durant la période coloniale et postcoloniale.

Dans l'onomastique navale, les anthroponymes sont des marques de possession, donnant des indices sur le possesseur du bateau, ainsi, qu'une personne faisant partie de sa famille. Le choix du nom autant qu'élément distinctif d'un bateau est justifié, particulièrement, dans une région littorale, comme *Ténès*, *Béni Haoua*, *El Marsa*, par le statut du marin-pêcheur dans la communauté sociolinguistique, à travers la relation qui tisse entre lui et les autres : marin-pêcheur, autorités, clients, etc. Les autres thèmes qui se trouvent dans la nomenclature navale sont des symboles pour le lien du marin-pêcheur avec le milieu environnant aquatique et terrien.

Notes

¹ Le nouveau code maritime algérien, p.10.

²El bekri, Abou Oubaid, 1965, Description de l'Afrique Septentrionale. Trad. de l'arabe par William Mac Guckin de Slane, Paris, Adrien-Maisonneuve, France, p.128.

³ Le Glay, Marcel, 1968, A la recherche d'Icosium, Antiquités africaines, n°2, pp. 7-54, p.8.

⁴ Huetz de Lemps, Alain, 1955, Pêcheurs algériens, Cahiers d'outre-mer, n° 30, pp.161-195, p.163.

⁵Pellegrin, Arthur, 1949, Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie. Etymologie, signification. Tunis, SAPI, Tunisie, p. 68.

⁶Slimani, Hakima, 2017, La toponymie algérienne, Université Abdelhamid Benbadis, Mostaganem, Algérie, p.200.

⁷ *Ibid*, p.250.

⁸ Arzel, Pierre, 1980, L'exploitation goémonière. Évolution de l'outillage et des méthodes de travail, Université de Bretagne occidentale de Brest et EHESS-Paris, pp. 116-117.

⁹Turbet-Delof, Guy, 1970, Noms de navires algériens au XVIIe siècle, Revue Internationale d'Onomastique, n°3, pp. 213-219.

¹⁰ Belhamissi, Mouley, 1996, Marine et Marins d'Alger1518-1830, Alger, Bibliothèque nationale d'Algérie, Algérie.

¹¹ Benramdane, Farid, 1995, Toponymie et transcriptions françaises ou francisées des noms de lieux de la région de Tiaret, Université de Bouzaréah, Alger, Algérie, p.92.

¹² Hurel, Gilbert, 2006, Iles Chausey, Histoire des toponymes, Sain-lô, Aquarelles, France, p.33.

¹³ Gendron, Stéphane, 2010, Animaux et noms de lieux, Paris, Errance, p.123.

Bibliographie

Arzel, Pierre, 1980, L'exploitation goémonière. Évolution de l'outillage et des méthodes de travail, Université de Bretagne occidentale de Brest et EHESS-Paris, France.

Belhamissi, Mouley, 1996, Marine et Marins d'Alger1518-1830, Alger, Bibliothèque nationale d'Algérie, Algérie.

Benramdane, Farid, 1995, Toponymie et transcriptions françaises ou francisées des noms de lieux de la région de Tiaret, Université de Bouzaréah, Alger, Algérie.

El bekri, Abou Oubaid, 1965, Description de l'Afrique Septentrionale. Trad. de l'arabe par William Mac Guckin de Slane, Paris, Adrien-Maisonneuve, France. Gendron, Stéphane, 2010, Animaux et noms de lieux, Paris, Errance, France.

Huetz de Lemps, Alain, 1955, Pêcheurs algériens, Cahiers d'outre-mer, n° 30, pp.161-195.

Hurel, Gilbert, 2006, Iles Chausey, Histoire des toponymes, Sain-lô, Aquarelles, France

Le Glay, Marcel, 1968, A la recherche d'Icosium, Antiquités africaines, n°2, pp. 7-54.

Le nouveau code maritime algérien..

Pellegrin, Arthur, 1949, Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie. Etymologie, signification. Tunis, SAPI, Tunisie.

Slimani, Hakima, 2017, La toponymie algérienne, Université Abdelhamid Benbadis, Mostaganem, Algérie.

Turbet-Delof, Guy, 1970, Noms de navires algériens au XVIIe siècle, Revue Internationale d'Onomastique, n°3, pp. 213-219.